

La bibliothèque d'un admirateur de Romain Rolland

Noël Metton (1925-2016)

Roland Roudil

À la suite du décès de Noël Metton en décembre 2016, son fils Jean-Christophe a contacté l'Association Romain Rolland pour l'informer qu'il tenait à sa disposition une partie de la bibliothèque de son père : consacrée en grande partie à l'auteur de *Jean-Christophe*, elle était celle d'un fervent admirateur. Et son propriétaire n'avait-il pas donné à son fils le prénom de son héros tant aimé ?

Outre les œuvres de Romain Rolland, parfois dans des éditions différentes, et souvent en plusieurs exemplaires, les rayons comprenaient de nombreux ouvrages critiques, la collection complète des Cahiers Albin Michel ainsi que des coupures de presse en grande quantité (articles de l'auteur, critiques d'ouvrages, hommages, manifestations diverses). Noël Metton avait collecté tout au long de sa vie une multitude d'articles sur ou de Romain Rolland et fait l'acquisition de multiples publications parues dans l'entre-deux-guerres, telles que *Regards*, *Clarté* ou *Les Cahiers du bolchévisme*. Il s'intéressait aussi aux rapports de Rolland avec Gorki, Gandhi, Istrati et Zweig dont les œuvres garnissaient les étagères de son bureau. Sa dernière acquisition avait été celle de *Romain Rolland tel qu'en lui-même* de Bernard Duchatelet, en 2002, date à laquelle son état de santé ne lui avait plus permis de s'adonner à sa passion de lecteur bibliophile.

Artisan métallurgiste à Lyon, chauffagiste et plombier, Noël Metton avait fait part à l'auteur de *Jean-Christophe* de son admiration pour son œuvre littéraire et morale, et en particulier pour son court roman *Pierre et Luce*. La lettre que lui écrit en retour Romain Rolland, datée du 1^{er} février 1944, sera reproduite dans *Un visage à tous sens* (Albin Michel, 1977, p.377-378). L'écrivain avait compris que son correspondant faisait partie de ces autodidactes confiants dans les richesses de l'esprit, à l'âme à la fois humble et généreuse ; il avait surtout re-

connu en lui, qui s'intéressait aussi à Aragon, aux surréalistes et au théâtre, chez un homme issu du peuple tel qu'il les aimait, un esprit avide de savoir : « Un métier manuel, lui écrira-t-il, laisse souvent à l'esprit plus d'indépendance virile qu'un métier intellectuel ».

Enthousiasmé par cette réponse, le jeune lecteur, qui a alors 19 ans, ne peut rencontrer l'écrivain qui décèdera quelques mois plus tard. Dans le but de garder en lui son souvenir intact, il a à cœur d'entamer une correspondance avec sa sœur Madeleine dont il garde les quelques lettres qu'elle lui envoie : elles la montrent toujours aussi intéressée par la spiritualité de l'Inde, toujours proche de la pensée de son frère défunt. Par le biais de l'association des Amis du Fonds Romain Rolland, le jeune Noël entre en contact avec Marie Rolland à qui il rend visite à Paris à plusieurs reprises. Elle lui écrit une lettre que Noël garde précieusement dans un dossier.

Ce sont tous ces souvenirs que son fils Jean-Christophe transmettait généreusement à l'association : non seulement des textes imprimés mais aussi, sur des feuilles volantes, des extraits d'œuvres, des articles de Romain Rolland ; et sur un petit carnet, la retranscription de longs passages tirés du *Journal des années de guerre*.

Noël Metton faisait partie de ces jeunes admirateurs que sut toujours apprécier Romain Rolland. On pense ici à Jean de Saint-Prix, Gustave Dupin, Gaston Thieson et tant d'autres. Son fils a poursuivi l'action généreuse et enthousiaste de son père en proposant à la BnF les lettres de Madeleine Rolland à lui adressées. Elles iront rejoindre celles de son frère dans le Fonds Romain Rolland. Que Jean-Christophe en soit ici remercié.

avril 2017

Roland Roudil est docteur en littérature et membre associé au Centre d'Etude des Correspondances et Journaux intimes de Brest.